

Faites la cour aux Oiseaux

Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec

J' L'imprévisible venue du Gros-bec errant

J'ai souvent eu la chance d'observer des attroupements de Gros-becs errants faire irruption aux mangeoires en hiver. Leur appétit vorace confère à la légende. Ils décortiquent les graines de tournesol sans crier gare tout en rejetant les écales et en avalant l'amande.

Bec conique et queue tronquée

Membre de la famille des Fringillidae, le Gros-bec errant mesure environ 20 cm. Son bec conique est pâle et proéminent. Sa queue est relativement courte et tronquée. Tout comme les autres représentants de sa famille, cet oiseau a l'habitude d'émettre des cris au vol et de se percher au sommet des arbres. Le mâle est distinctement coloré. Ses couleurs prédominantes sont le jaune, le blanc et le noir. Sur la tête, il arbore une rayure superciliaire jaune vif.

Présence imprédictible

De son côté, la femelle est plutôt grisâtre avec les ailes agrémentées de taches noires et blanches. Cet oiseau porte bien son nom. Sa présence parmi nous est imprédictible et vraiment irrégulière. Les Gros-becs errants qui ont colonisé le territoire à l'est des Grands Lacs à la fin du 19^e siècle, ont été observés de moins en moins souvent à partir des années 80 et 90. Pour connaître les raisons de cette diminution, il nous faut d'abord connaître son habitat de prédilection.

La grande forêt coniférienne

Le Gros-bec errant vit principalement dans la grande forêt coniférienne appelée aussi forêt boréale. Cette immense forêt ceinture le pays au complet de Terre-Neuve jusqu'au Yukon. En été, le gros-bec y niche tandis qu'il tend à se disperser davantage quand arrive

l'automne. De nos jours, la forêt boréale ne se porte pas bien. Seulement 8 % de sa superficie est protégée au pays. Pourtant, cet écosystème est considéré comme une des plus grandes zones planétaires pour la captation du carbone. C'est aussi le milieu de vie de plusieurs espèces fauniques. Un peu comme le Moucherolle à côtés olive et la Mésange à tête brune, le Gros-bec errant a vu son effectif diminuer de 70 % dans les dernières années.



Les techniques forestières à pointer du doigt

Les techniques forestières pratiquées au Canada ont contribué à faire chuter le nombre d'arbres feuillus dont dépend le Gros-bec errant pour se nourrir. Une autre étude démontre que le nombre de personnes vivant plus au nord ont de plus en plus tendance à installer des mangeoires pour attirer la faune ailée. Cela réduirait la nécessité pour le gros-bec de descendre plus au sud en hiver.

Un nid de radicelles et brindilles

Dans la nature, le Gros-bec errant se nourrit de graines de toutes sortes, de baies, d'insectes et de bourgeons. Il lui arrive parfois en hiver de picorer des cailloux et du sel sur nos routes asphaltées. Pendant la période nuptiale, le mâle fait une révérence à sa dulcinée. Il se penche, gonfle son plumage puis secoue ses ailes. La femelle donnera son approbation aux prouesses du mâle en saluant à son tour son galant. Le nid est confectionné à l'aide de radicelles et de brindilles lâchement tressées. Les œufs, au nombre de 2 à 5, sont bleus ou verdâtres et marqués de taches foncées.

Tous les ans, j'entends le cri de vol du Gros-bec errant. Ce cri ressemble à un perçant *Kleerr!* Toutefois, je les vois moins souvent qu'autrefois. Nous aurions intérêt à être prudents et protéger davantage notre nature sauvage qui sert de grenier aux espèces animales qui y évoluent.

Jean-Pierre Fabien